

Cours : Algèbre élémentaire

Antoine Boivin

1 Trigonométrie

1.1 Fonctions trigonométriques

1.1.1 Définitions sur $]-\pi, \pi]$

On se place dans \mathbb{R}^2 muni de son repère orthonormé standard.

Définition 1.1.1. Le cercle trigonométrique \mathcal{C} est l'ensemble des points à distance 1 de l'origine i.e.

$$\mathcal{C} = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 \mid x^2 + y^2 = 1\}.$$

On munit du cercle d'une "orientation" (i.e. un "sens pour le parcourir") dite "trigonométrique" ou "anti-horaire".

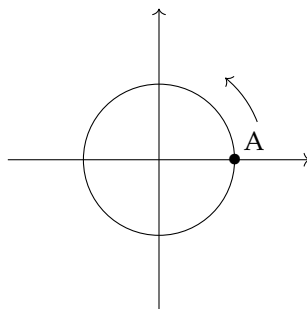


FIGURE 1 – Le cercle trigonométrique

Notons A le point de coordonnée $(1,0)$.

Proposition 1.1.2. *Tout point du cercle P détermine et est déterminé par un "angle orienté" (secteur angulaire) \widehat{AOP} décrit par l'arc de plus petite longueur allant de A à P (Si P a pour coordonnée $(-1,0)$, on privilégie l'arc parcourant le cercle dans le sens trigonométrique).*

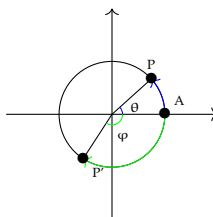


FIGURE 2 – Deux exemples d'angles orientés : $\theta > 0$ et $\varphi < 0$

Définition 1.1.3. La mesure principale de l'angle orienté \widehat{AOP} est la longueur (avec signe¹) de l'arc le décrivant.

Remarque 1.1.4. — Par la convention, la mesure de l'angle orienté $\widehat{AOA'}$, où A' est le point de coordonnée $(-1, 0)$ est π .

— La mesure principale d'un angle appartient à $] -\pi, \pi]$.

— Tout $\theta \in] -\pi, \pi]$ est la mesure d'un angle orienté.

Définition 1.1.5. Soit $\theta \in] -\pi, \pi]$. Notons P le point du cercle trigonométrique correspondant à l'angle θ . Alors $\cos(\theta)$ est l'abscisse du point P et $\sin(\theta)$ est son ordonnée.

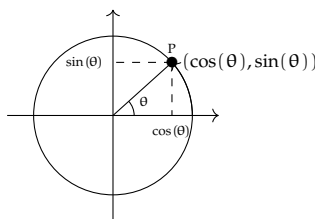


FIGURE 3 – Définition de cos et sin

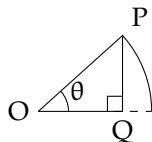
Proposition 1.1.6. Cela correspond à la définition introduite en géométrie du triangle i.e. si $\theta \in]0, \frac{\pi}{2}[$ alors

$$\sin(\theta) = \frac{\text{longueur du côté opposé}}{\text{longueur de l'hypothénuse}}$$

et

$$\cos(\theta) = \frac{\text{longueur du côté adjacent}}{\text{longueur de l'hypothénuse}}$$

Démonstration. Considérons le morceau de la figure 3 suivant :



Alors $OP = 1$ (par définition du cercle trigonométrique), $OQ = \cos(\theta)$ et $PQ = \sin(\theta)$ (par construction). On en déduit alors les formules.

□

1.1.2 Extension sur \mathbb{R}

Lemme 1.1.7. Pour tout $\theta \in \mathbb{R}$, il existe $k \in \mathbb{Z}$ tel que $\theta_0 := \theta - 2k\pi \in] -\pi, \pi]$.

Démonstration. Soit $\theta \in \mathbb{R}, \theta \geq 0$. Notons n la partie entière² de $\frac{\theta}{2\pi}$. Alors $0 \leq \frac{\theta}{2\pi} - n < 1$ et donc $0 \leq \theta - 2\pi n < 2\pi$. Si $\theta - 2\pi n \leq \pi$ alors on pose $k := n$ et sinon on pose $k := n + 1$.

Si $\theta \leq 0$ alors $-\theta \geq 0$. Par le raisonnement précédent, on peut prendre $m \in \mathbb{Z}$ tel que $-\theta - 2m\pi \in] -\pi, \pi]$. Ainsi $\theta - (-2m\pi) \in [-\pi, \pi[$. On pose $k := m$ si $\theta - (-2m\pi) > -\pi$ et $k := m + 1$ sinon.

□

1. positif s'il parcourt le cercle dans le sens trigonométrique et négatif sinon

2. qui existe par les propriétés de \mathbb{R}

Remarque 1.1.8. Il n'existe qu'un seul élément de $] -\pi, \pi]$ vérifiant cette propriété.

Définition 1.1.9. Soit $\theta \in \mathbb{R}$. Notons par θ_0 l'unique élément de $] -\pi, \pi]$ tel qu'il existe $k \in \mathbb{Z}$, $\theta = \theta_0 + 2k\pi$. Alors on définit

$$\begin{cases} \cos(\theta) := \cos(\theta_0) \\ \sin(\theta) := \sin(\theta_0) \end{cases}$$

Cela définit ainsi deux fonctions $\cos, \sin: \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$.

Proposition 1.1.10. Les fonctions \cos et \sin sont 2π -périodiques.

Démonstration. Soit $\theta = \theta_0 + 2k\pi \in \mathbb{R}$. Alors $\theta + 2\pi = \theta_0 + 2(k+1)\pi \in \mathbb{R}$. On en déduit que

$$\cos(\theta) = \cos(\theta_0) = \cos(\theta + 2\pi)$$

et

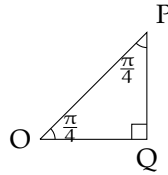
$$\sin(\theta) = \sin(\theta_0) = \sin(\theta + 2\pi)$$

□

Proposition 1.1.11.

| θ | 0 | $\pi/6$ | $\pi/4$ | $\pi/3$ | $\pi/2$ |
|----------------|---|--------------|--------------|--------------|---------|
| $\cos(\theta)$ | 1 | $\sqrt{3}/2$ | $\sqrt{2}/2$ | $1/2$ | 0 |
| $\sin(\theta)$ | 0 | $1/2$ | $\sqrt{2}/2$ | $\sqrt{3}/2$ | 1 |

Démonstration. Pour $\theta = \frac{\pi}{4}$:



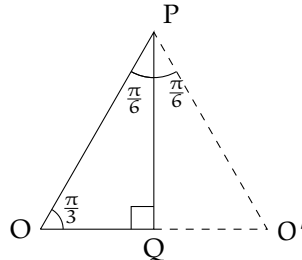
Comme la somme des angles d'un triangle est π alors si un triangle rectangle a un angle de mesure $\frac{\pi}{4}$ or l'autre est aussi de mesure $\frac{\pi}{4}$. On en déduit que OPQ est un triangle isocèle et donc $PQ = OQ$. Par conséquent, par le théorème de Pythagore,

$$OP = \sqrt{OQ^2 + PQ^2} = \sqrt{2OQ^2} = OQ\sqrt{2} = OP\sqrt{2}.$$

On en déduit que

$$\cos\left(\frac{\pi}{4}\right) = \sin\left(\frac{\pi}{4}\right) = \frac{OQ}{OP\sqrt{2}} = \frac{OQ}{OQ\sqrt{2}} = \frac{1}{\sqrt{2}}.$$

Pour $\theta = \frac{\pi}{3}$ ou $\frac{\pi}{6}$:



En prenant le symétrique de O par rapport à PQ, on obtient un triangle OO'P dont tous les angles sont de mesure $\frac{\pi}{6}$. C'est donc un triangle équilatéral et $OP = O'P = OO'$. De plus, on sait que $OQ = QO' = \frac{OO'}{2}$ (par construction de O') et donc, par Pythagore,

$$PQ = \sqrt{OP^2 - OQ^2} = \sqrt{OP^2 - \frac{1}{4}OP^2} = OP \frac{\sqrt{3}}{2}$$

On en déduit donc que

$$\sin\left(\frac{\pi}{6}\right) = \cos\left(\frac{\pi}{3}\right) = \frac{OQ}{OP} = \frac{\frac{OP}{2}}{OP} = \frac{1}{2},$$

et

$$\cos\left(\frac{\pi}{6}\right) = \sin\left(\frac{\pi}{3}\right) = \frac{PQ}{OP} = \frac{OP \frac{\sqrt{3}}{2}}{OP} = \frac{\sqrt{3}}{2}.$$

□

1.1.3 Propriétés

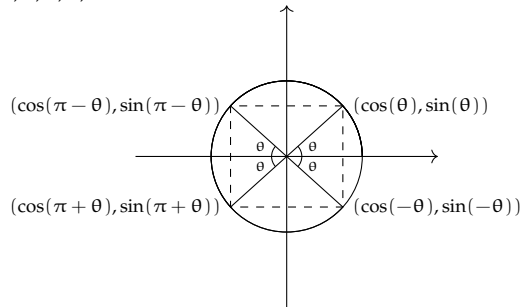
Proposition 1.1.12. Soit $\theta \in \mathbb{R}$. Alors

1. $\cos^2(\theta) + \sin^2(\theta) = 1$;
2. $\cos(\theta) = \cos(-\theta)$ [cos est paire];
3. $\sin(\theta) = -\sin(-\theta)$ [sin est impaire];
4. $\sin(\pi - \theta) = \sin(\theta)$ et $\cos(\pi - \theta) = -\cos(\theta)$;
5. $\sin(\pi + \theta) = -\sin(\theta)$ et $\cos(\pi + \theta) = -\cos(\theta)$.

Démonstration. Par périodicité de cos et sin, il suffit de le montrer pour $\theta \in]-\pi, \pi]$.

1) Par construction, si $\theta \in]-\pi, \pi]$ alors $\cos^2(\theta) + \sin^2(\theta) = 1$ car $(\cos(\theta), \sin(\theta))$ est sur le cercle trigonométrique.

2)3)4)5)



□

Proposition 1.1.13. — La fonction cos s'annule uniquement en $\pi + k\pi$, $k \in \mathbb{Z}$.

— La fonction sin s'annule uniquement en $k\pi$, $k \in \mathbb{Z}$.

Proposition 1.1.14.

— La fonction cos est croissante sur $[-\pi, 0]$ et décroissante sur $[0, \pi]$.

— La fonction sin est croissante sur $[-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}]$ et décroissante sur $[\frac{\pi}{2}, \frac{3\pi}{2}]$.

Démonstration. On le démontrera avec les identités remarquables des fonctions trigonométriques. □

Proposition 1.1.15. Les fonctions cos et sin sont continues sur tout \mathbb{R} .

Démonstration. On le démontrera avec les identités remarquables des fonctions trigonométriques. □

1.1.4 Tangente

Définition 1.1.16. La fonction tangente, notée \tan , est la fonction

$$\begin{array}{ccc} \mathbb{R} \setminus \left\{ \frac{\pi}{2} + k\pi, k \in \mathbb{Z} \right\} & \rightarrow & \mathbb{R} \\ x & \mapsto & \tan(x) := \frac{\sin(x)}{\cos(x)} \end{array}$$

Proposition 1.1.17. — La fonction \tan est π -périodique.

— La fonction \tan est impaire.

— La fonction \tan s'annule en $k\pi$, $k \in \mathbb{Z}$.

Démonstration. 1) Comme \sin et \cos sont 2π -périodiques alors $\tan = \frac{\sin}{\cos}$ l'est aussi. De plus, pour tout $x \in \mathbb{R} \setminus \left\{ \frac{\pi}{2} + k\pi, k \in \mathbb{Z} \right\}$,

$$\tan(x + \pi) = \frac{\sin(x + \pi)}{\cos(x + \pi)} = \frac{-\sin(x)}{-\cos(x)} = \tan(x).$$

Ainsi, \tan est π -périodique.

2) Soit $x \in \mathbb{R} \setminus \left\{ \frac{\pi}{2} + k\pi, k \in \mathbb{Z} \right\}$. Alors

$$\tan(-x) = \frac{\sin(-x)}{\cos(-x)} = \frac{-\sin(x)}{\cos(x)} = -\tan(x)$$

3) La fonction \tan s'annule aux mêmes points que son numérateur \sin . □

1.1.5 Identités remarquables

Proposition 1.1.18. Pour tous $\alpha, \beta \in \mathbb{R}$, $\sin(\alpha + \beta) = \sin(\alpha) \cos(\beta) + \cos(\alpha) \sin(\beta)$.

Corollaire 1.1.19. Pour tout $\beta \in \mathbb{R}$, $\sin\left(\frac{\pi}{2} - \beta\right) = \cos(\beta)$ et $\cos\left(\frac{\pi}{2} - \beta\right) = \sin(\beta)$

Démonstration. Soit $\beta \in \mathbb{R}$. Alors

$$\sin\left(\frac{\pi}{2} - \beta\right) = \sin\left(\frac{\pi}{2}\right) \cos(-\beta) + \cos\left(\frac{\pi}{2}\right) \sin(-\beta) = \cos(-\beta) + 0 \sin(-\beta) = \cos(\beta)$$

et

$$\cos\left(\frac{\pi}{2} - \beta\right) = \sin\left(\frac{\pi}{2} - \left(\frac{\pi}{2} - \beta\right)\right) = \sin(\beta).$$

□

Proposition 1.1.20. Soit $\alpha, \beta \in \mathbb{R}$. Alors

— $\sin(\alpha - \beta) = \sin(\alpha) \cos(\beta) - \cos(\alpha) \sin(\beta)$

— $\cos(\alpha + \beta) = \cos(\alpha) \cos(\beta) - \sin(\alpha) \sin(\beta)$.

— $\cos(\alpha - \beta) = \cos(\alpha) \cos(\beta) + \sin(\alpha) \sin(\beta)$.

Si, de plus, $\alpha, \beta, \alpha + \beta \notin \left\{ \frac{\pi}{2} + k\pi, k \in \mathbb{Z} \right\}$

— $\tan(\alpha + \beta) = \frac{\tan(\alpha) + \tan(\beta)}{1 - \tan(\alpha) \tan(\beta)}$

Démonstration. Soit $\alpha, \beta \in \mathbb{R}$. Alors

$$\sin(\alpha - \beta) = \sin(\alpha) \cos(-\beta) + \cos(\alpha) \sin(-\beta) = \sin(\alpha) \cos(\beta) - \cos(\alpha) \sin(\beta),$$

$$\begin{aligned} \cos(\alpha + \beta) &= \sin\left(\frac{\pi}{2} - \alpha - \beta\right) \\ &= \sin\left(\frac{\pi}{2} - \alpha\right) \cos(\beta) - \cos\left(\frac{\pi}{2} - \alpha\right) \sin(\beta) \\ &= \cos(\alpha) \cos(\beta) - \sin(\alpha) \sin(\beta) \end{aligned}$$

et

$$\cos(\alpha - \beta) = \cos(\alpha) \cos(-\beta) - \sin(\alpha) \sin(-\beta) = \cos(\alpha) \cos(\beta) + \sin(\alpha) \sin(\beta)$$

Supposons $\alpha, \beta, \alpha + \beta \notin \{\frac{\pi}{2} + k\pi, k \in \mathbb{Z}\}$. Alors

$$\begin{aligned} \tan(\alpha + \beta) &= \frac{\sin(\alpha + \beta)}{\cos(\alpha + \beta)} \\ &= \frac{\sin(\alpha) \cos(\beta) + \cos(\alpha) \sin(\beta)}{\cos(\alpha) \cos(\beta) - \sin(\alpha) \sin(\beta)} \\ &= \frac{\cos(\alpha) \cos(\beta) \left(\frac{\sin(\alpha)}{\cos(\alpha)} + \frac{\sin(\beta)}{\cos(\beta)} \right)}{\cos(\alpha) \cos(\beta) \left(1 - \frac{\sin(\alpha) \sin(\beta)}{\cos(\alpha) \cos(\beta)} \right)} \\ &= \frac{\tan(\alpha) + \tan(\beta)}{1 - \tan(\alpha) \tan(\beta)} \end{aligned}$$

□

Corollaire 1.1.21. Soit $\alpha \in \mathbb{R}$,

- $\cos(2\alpha) = \cos^2(\alpha) - \sin^2(\alpha) = 2\cos^2(\alpha) - 1 = 1 - 2\sin^2(\alpha)$;
- $\sin(2\alpha) = 2\cos(\alpha) \sin(\alpha)$;

Si $\alpha, 2\alpha \notin \{\frac{\pi}{2} + k\pi, k \in \mathbb{Z}\}$ alors

- $\tan(2\alpha) = \frac{2\tan(\alpha)}{1 - \tan^2(\alpha)}$

Démonstration. On applique les formules de la proposition précédente avec $\alpha = \beta$ et pour les égalités de $\cos(2\alpha)$, on utilise la formule $\cos^2 + \sin^2 \equiv 1$. □

Corollaire 1.1.22. Soit $\alpha \in \mathbb{R}$. Alors

$$\sin^2(\alpha) = \frac{1}{2}(1 - \cos(2\alpha)) \text{ et } \cos^2(\alpha) = \frac{1}{2}(1 + \cos(2\alpha))$$

Corollaire 1.1.23. Soient $\alpha, \beta \in \mathbb{R}$. Alors

- $\sin(\alpha) \cos(\beta) = \frac{1}{2}(\sin(\alpha + \beta) + \sin(\alpha - \beta))$;
- $\cos(\alpha) \cos(\beta) = \frac{1}{2}(\cos(\alpha - \beta) + \cos(\alpha + \beta))$;
- $\sin(\alpha) \sin(\beta) = \frac{1}{2}(\cos(\alpha - \beta) - \cos(\alpha + \beta))$;
- $\sin(\alpha) + \sin(\beta) = 2 \sin\left(\frac{\alpha + \beta}{2}\right) \cos\left(\frac{\alpha - \beta}{2}\right)$;
- $\cos(\alpha) + \cos(\beta) = 2 \cos\left(\frac{\alpha + \beta}{2}\right) \cos\left(\frac{\alpha - \beta}{2}\right)$;
- $\sin(\alpha) - \sin(\beta) = 2 \sin\left(\frac{\alpha - \beta}{2}\right) \cos\left(\frac{\alpha + \beta}{2}\right)$;
- $\cos(\alpha) - \cos(\beta) = -2 \sin\left(\frac{\alpha + \beta}{2}\right) \sin\left(\frac{\alpha - \beta}{2}\right)$.

Démonstration. Les trois premières égalités se démontrent en développant le terme de droite. Les quatre suivantes se déduisent de celles-ci. □

Corollaire 1.1.24. Si $x, y \in [-\pi, 0]$, alors $y \geq x \Rightarrow \cos(y) \geq \cos(x)$ et si $x, y \in [0, \pi]$ alors $y \geq x \Rightarrow \cos(y) \leq \cos(x)$.

Démonstration. Soient $x, y \in [-\pi, 0]$ tels que $y \geq x$. Alors

$$\cos(y) - \cos(x) = -2 \sin\left(\frac{x + y}{2}\right) \sin\left(\frac{y - x}{2}\right)$$

Comme $-\pi \leq \frac{x+y}{2} \leq 0$ et $0 \leq \frac{y-x}{2} \leq \pi$ alors $\sin\left(\frac{x+y}{2}\right) \leq 0$ et $\sin\left(\frac{y-x}{2}\right) \geq 0$ et donc $\cos(y) - \cos(x) \geq 0$. Soient $x, y \in [0, \pi]$ tels que $y \geq x$. Alors $x - \pi, y - \pi \in [-\pi, 0]$ et $y - \pi \geq x - \pi$ et donc

$$\cos(y) - \cos(x) = -\cos(y - \pi) + \cos(x - \pi) = -(\cos(y - \pi) - \cos(x - \pi)) \leq 0.$$

□

Corollaire 1.1.25. Si $x, y \in [-\pi/2, \pi/2]$, alors $y \geq x \Rightarrow \sin(y) \geq \sin(x)$ et si $x, y \in [\pi/2, 3\pi/2]$ alors $y \geq x \Rightarrow \sin(y) \leq \sin(x)$.

Démonstration. Soient $x, y \in [-\pi/2, \pi/2]$ tels que $y \geq x$. Alors

$$\sin(y) - \sin(x) = 2 \cos\left(\frac{x+y}{2}\right) \sin\left(\frac{y-x}{2}\right)$$

Comme $-\frac{\pi}{2} \leq \frac{x+y}{2} \leq \frac{\pi}{2}$ et $0 \leq \frac{y-x}{2} \leq \frac{\pi}{2}$ alors $\cos\left(\frac{x+y}{2}\right) \geq 0$ et $\sin\left(\frac{y-x}{2}\right) \geq 0$ et donc $\sin(y) - \sin(x) \geq 0$.

Soient $x, y \in [\pi/2, 3\pi/2]$ tels que $y \geq x$. Alors $x - \pi, y - \pi \in [-\pi/2, \pi/2]$ et $y - \pi \geq x - \pi$ et donc

$$\sin(y) - \sin(x) = -\sin(y - \pi) + \sin(x - \pi) = -(\sin(y - \pi) - \sin(x - \pi)) \leq 0.$$

□

Cela démontra la proposition 1.1.14.

Lemme 1.1.26. Pour tout $t \in \mathbb{R}$, $|\sin(t)| \leq |t|$.

Proposition 1.1.27. — $\lim_{t \rightarrow 0} \sin(t) = 0$;
— $\lim_{t \rightarrow 0} \cos(t) = 1$;

Démonstration. Dans 1.1.26, on a vu que, pour tout $t \in \mathbb{R}$,

$$-t \leq \sin(t) \leq t.$$

Par le théorème des gendarmes, on en déduit que $\lim_{t \rightarrow 0} \sin(t) = 0$. Au voisinage de 0 (e.g. sur $[-\pi/4, \pi/4]$), $\cos(x)$ est positive et donc

$$\cos(x) = \sqrt{1 - \sin^2(t)}$$

Par composition des limites, $\lim_{t \rightarrow 0} \cos(t) = \sqrt{1 - 0^2} = 1$.

□

Corollaire 1.1.28. Soit $a \in \mathbb{R}$.

— $\lim_{t \rightarrow a} \sin(t) = \sin(a)$;
— $\lim_{t \rightarrow a} \cos(t) = \cos(a)$.

Démonstration. Soit $t \in \mathbb{R}$. Alors

$$\sin(t) - \sin(a) = 2 \sin\left(\frac{a-t}{2}\right) \cos\left(\frac{a+t}{2}\right)$$

Si $t \rightarrow a$ alors $t - a \rightarrow 0$ et donc $\sin\left(\frac{a-t}{2}\right) \rightarrow 0$ (par 1.1.27).

De plus, comme $t \mapsto \cos\left(\frac{a+t}{2}\right)$ est bornée et

$$\lim_{t \rightarrow a} \sin(t) - \sin(a) = 0.$$

Soit $t \in \mathbb{R}$. Alors

$$\cos(t) - \cos(a) = -2 \sin\left(\frac{a+t}{2}\right) \sin\left(\frac{a-t}{2}\right)$$

Si $t \rightarrow a$ alors $t - a \rightarrow 0$ et donc $\sin\left(\frac{a-t}{2}\right) \rightarrow 0$ (par 1.1.27).

De plus, comme $t \mapsto \sin\left(\frac{a+t}{2}\right)$ est bornée et

$$\lim_{t \rightarrow a} \cos(t) - \cos(a) = 0.$$

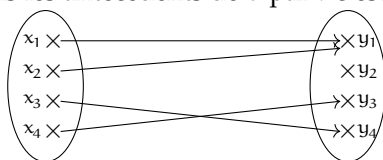
□

Cela montre la proposition 1.1.15.

1.2 Équations trigonométriques

1.2.1 Contexte général

Soit $f : X \rightarrow Y$ une fonction et $b \in Y$. « Résoudre l'équation $f(x) = b$ » signifie trouver tous les antécédents de b par f c'est-à-dire trouver tous les $x \in X$ qui ont pour image b .



Ici, l'ensemble des solutions de $f(x) = y_1$ est $\{x_1, x_2\}$, ce lui de $f(x) = y_2$ est l'ensemble vide \emptyset , celui de $f(x) = y_3$ est $\{x_4\}$ et celui de $f(x) = y_4$ est $\{x_3\}$.

Dans ce cours, on va regarder $f = \cos, \sin, \tan$ et $f = \alpha \cos + \beta \sin$ avec $\alpha, \beta \in \mathbb{R}$.

1.2.2 $f = \sin$

Lemme 1.2.1. Si $|b| > 1$ alors $\sin(x) = b$ n'a pas de solution.

Démonstration. Pour tout $x \in \mathbb{R}$, $-1 \leq \sin(x) \leq 1$. □

Lemme 1.2.2. Si $-1 \leq b \leq 1$ alors il existe un unique point $x_b \in \left[-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}\right]$ tel que $\sin(x_b) = b$.

Démonstration. Comme \sin est une fonction continue et $\sin\left(-\frac{\pi}{2}\right) = -1$ et $\sin\left(\frac{\pi}{2}\right) = 1$ alors par le théorème des valeurs intermédiaires, il existe un $x_b \in \left[-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}\right]$ tel que $\sin(x_b) = b$. De plus, \sin étant strictement croissante sur cet intervalle, un tel x_b est unique. □

Comme $\sin(x) = \sin(\pi - x)$ pour $x \in \mathbb{R}$ alors $\pi - x_b$ est aussi une solution de $\sin(x) = b$. Ainsi,

- si $-1 \leq b < 1$ alors $f(x) = b$ a deux solutions sur $\left[-\frac{\pi}{2}, \frac{3\pi}{2}\right]$
- si $b = 1$ alors $f(x) = b$ a une unique solution $\frac{\pi}{2}$ sur cet intervalle.

De plus, par 2π -périodicité, si x est solution alors $x + 2k\pi$, $k \in \mathbb{Z}$ est aussi une solution.

Théorème 1.2.3. Soit $b \in \mathbb{R}$. L'ensemble des solutions de $\sin(x) = b$ est :

- \emptyset si $|b| > 1$;
- $\{x_b + 2k\pi, k \in \mathbb{Z}\} \cup \{\pi - x_b + 2k\pi, k \in \mathbb{Z}\}$ où x_b est l'unique solution comprise dans $\left[-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}\right]$ pour $-1 < b < 1$;
- $\{\pm \frac{\pi}{2} + 2k\pi, k \in \mathbb{Z}\}$ pour $b = \pm 1$.

1.2.3 $f = \cos$

Lemme 1.2.4. Si $|b| > 1$ alors $\cos(x) = b$ n'a pas de solution.

Démonstration. Pour tout $x \in \mathbb{R}$, $-1 \leq \cos(x) \leq 1$. □

Lemme 1.2.5. Si $-1 \leq b \leq 1$ alors il existe un unique point $x_b \in [0, \pi]$ tel que $\cos(x_b) = b$.

Démonstration. Comme \cos est une fonction continue et $\cos(0) = 1$ et $\cos(\pi) = -1$ alors par le théorème des valeurs intermédiaires, il existe un $x_b \in [0, \pi]$ tel que $\cos(x_b) = b$. De plus, \cos étant strictement décroissante sur cet intervalle, un tel x_b est unique. □

Comme $\cos(x) = \cos(-x)$ pour $x \in \mathbb{R}$ alors $-x_b$ est aussi une solution de $\cos(x) = b$. Ainsi,

Théorème 1.2.6. Soit $b \in \mathbb{R}$. L'ensemble des solutions de $\cos(x) = b$ est :

- \emptyset si $|b| > 1$;
- $\{x_b + 2k\pi, k \in \mathbb{Z}\} \cup \{-x_b + 2k\pi, k \in \mathbb{Z}\}$ où x_b est l'unique solution comprise dans $[0, \pi]$ pour $-1 < b < 1$;
- $\{2k\pi, k \in \mathbb{Z}\}$ pour $b = 1$.
- $\{\pi + 2k\pi, k \in \mathbb{Z}\}$ pour $b = -1$.

1.2.4 $f = \tan$

Lemme 1.2.7. Soit $b \in \mathbb{R}$. Il existe un unique $x_b \in]-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}[$ tel que $\tan(x_b) = b$.

Démonstration. Comme \tan est une fonction continue et $\lim_{x \rightarrow (-\frac{\pi}{2})^+} \tan(x) = -\infty$ et

$\lim_{x \rightarrow (\frac{\pi}{2})^-} \tan(x) = +\infty$ alors par le théorème des valeurs intermédiaires (généralisé),

il existe un $x_b \in]-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}[$ tel que $\tan(x_b) = b$. De plus, \tan étant strictement croissante sur cet intervalle, un tel x_b est unique. □

Théorème 1.2.8. Soit $b \in \mathbb{R}$. L'ensemble des solutions de $\tan(x) = b$ est $\{x_b + k\pi, k \in \mathbb{Z}\}$.

1.2.5 $f = \alpha \cos + \beta \sin$, $\alpha, \beta \in \mathbb{R}$

Lemme 1.2.9. Soit $\alpha, \beta \in \mathbb{R}$. Il existe $\theta \in \mathbb{R}$ tel que

$$\forall x \in \mathbb{R}, \alpha \cos(x) + \beta \sin(x) = \sqrt{\alpha^2 + \beta^2} \cos(x - \theta).$$

Démonstration. Si $\alpha = 0 = \beta$ alors l'égalité est vérifiée.

Soit $(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2 \setminus \{0\}$. Alors, pour tout $x \in \mathbb{R}$,

$$\alpha \cos(x) + \beta \sin(x) = \sqrt{\alpha^2 + \beta^2} \left(\frac{\alpha}{\sqrt{\alpha^2 + \beta^2}} \cos(x) + \frac{\beta}{\sqrt{\alpha^2 + \beta^2}} \sin(x) \right)$$

Le point $\left(\frac{\alpha}{\sqrt{\alpha^2 + \beta^2}}, \frac{\beta}{\sqrt{\alpha^2 + \beta^2}} \right)$ étant sur le cercle unité, il existe un $\theta \in \mathbb{R}$ tel que

$$\begin{cases} \cos(\theta) = \frac{\alpha}{\sqrt{\alpha^2 + \beta^2}} \\ \sin(\theta) = \frac{\beta}{\sqrt{\alpha^2 + \beta^2}} \end{cases}$$

Ainsi, pour tout $x \in \mathbb{R}$,

$$\alpha \cos(x) + \beta \sin(x) = \sqrt{\alpha^2 + \beta^2} (\cos(\theta) \cos(x) + \sin(\theta) \sin(x)) = \sqrt{\alpha^2 + \beta^2} \cos(x - \theta)$$

□

Théorème 1.2.10. L'ensemble des solutions de $\alpha \cos(x) + \beta \sin(x) = b$ est :

- \emptyset si $|b| > \sqrt{\alpha^2 + \beta^2}$;
- $\{\theta + x \frac{b}{\sqrt{\alpha^2 + \beta^2}} + 2k\pi, k \in \mathbb{Z}\} \cup \{\theta - x \frac{b}{\sqrt{\alpha^2 + \beta^2}} + 2k\pi, k \in \mathbb{Z}\}$ où $x \frac{b}{\sqrt{\alpha^2 + \beta^2}}$ désigne une solution de $\cos(x) = \frac{b}{\sqrt{\alpha^2 + \beta^2}}$.

2 Nombres complexes

2.1 Généralités sur les nombres complexes

On considère l'ensemble $\mathbb{R}^2 := \{(a, b) \mid a, b \in \mathbb{R}\}$. On le munit de deux lois :

$$(a, b) + (c, d) := (a + c, b + d)$$

et

$$(a, b)(c, d) := (ac - bd, ad + bc)$$

Proposition 2.1.1. Pour tout $u, v, w \in \mathbb{R}^2$,

1. $(0, 0) + u = (0, 0) + u = u$ [$0 := (0, 0)$ est l'élément neutre de $+$]
2. $u + (v + w) = (u + v) + w$ [$+$ est associative];
3. $u + v = v + u$ [$+$ est commutative];
4. $u \cdot (v + w) = u \cdot v + u \cdot w$ [\cdot est distributive par rapport à $+$];
5. $(1, 0) \cdot u = u \cdot (1, 0) = u$ [$1 := (1, 0)$ est l'élément neutre de \cdot];
6. $uv = vu$.

Démonstration. Exercice □

Remarque 2.1.2. — $(a, 0) + (b, 0) = (a + b, 0)$ et $(a, 0) \cdot (b, 0) = (ab, 0)$. L'ensemble $\{(a, 0) \mid a \in \mathbb{R}\}$ est stable pour $+$ et \cdot et ces deux lois coïncident avec celle de \mathbb{R} . On identifiera cette ensemble avec \mathbb{R} en identifiant $(a, 0)$ avec a .

- $(0, 1)^2 = (0, 1) \cdot (0, 1) = (-1, 0) = -1$. On obtient un nombre dont le carré est -1 . On le notera i ; on a $i^2 = -1$.
- $(a, b) = (a, 0) + (0, b) = (a, 0) + (b, 0) \cdot (0, 1) = a + bi$. Avec cette écriture, les opérations deviennent :

$$(a + bi) + (c + di) = (a + b) + (c + d)i$$

et

$$(a + bi)(c + di) = (ac - bd) + (ad + bc)i$$

c'est-à-dire ce que l'on obtient en développant et en prenant $i^2 = -1$.

Notation 2.1.3. On notera \mathbb{C} l'ensemble \mathbb{R}^2 muni des lois $+$ et \cdot et on notera ses éléments $a + bi$ (avec $a, b \in \mathbb{R}$) qu'on appellera nombre complexe.

Définition 2.1.4. L'écriture $a + bi$ d'un nombre complexe est la forme algébrique et (a, b) est appelé affixe de ce nombre complexe.

Remarque 2.1.5. On a l'équivalence : $a + bi = c + di \iff a = c$ et $b = d$.

Proposition 2.1.6. Soit $z = a + bi \in \mathbb{C}^*$. Il existe un (unique) z' tel que $zz' = 1$.

Démonstration. Si $a \neq 0$ alors pour tout $z' = c + di \in \mathbb{C}$, on a les équivalences suivantes

$$\begin{aligned} zz' = 1 &\Leftrightarrow (a + bi)(c + di) = 1 \Leftrightarrow (ac - bd) + (ad + bc)i = 1 + 0i \\ &\Leftrightarrow \begin{cases} ac - bd = 1 \\ ad + bc = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} ac + b\frac{bc}{a} = 1 \\ d = -\frac{bc}{a} \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} c\left(\frac{a^2 + b^2}{a}\right) = 1 \\ d = -\frac{bc}{a} \end{cases} \\ &\Leftrightarrow \begin{cases} c = \frac{a}{a^2 + b^2} \\ d = -\frac{bc}{a} = -\frac{b}{a^2 + b^2} \end{cases} \Leftrightarrow z' = \frac{a}{a^2 + b^2} - i\frac{b}{a^2 + b^2} \end{aligned}$$

□

Notation 2.1.7. On notera $\frac{1}{z}$ l'inverse ainsi obtenu.

Remarque 2.1.8. Avec toutes ces propriétés, on dit que \mathbb{C} est un corps commutatif (comme \mathbb{Q}, \mathbb{R}).

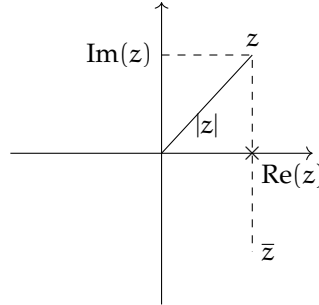
Notation 2.1.9. Si $a \in \mathbb{C}$ et $b \in \mathbb{C}^*$, on notera $\frac{a}{b}$ le produit $a\frac{1}{b}$.

Définition 2.1.10. Soit $z = a + bi \in \mathbb{C}$ un nombre complexe. On appelle

- conjugué de z , noté \bar{z} , le complexe $a - bi$;
- partie réelle de z , noté $\text{Re}(z)$, le réel a ;
- partie imaginaire de z , noté $\text{Im}(z)$, le réel b ;
- module de z , noté $|z|$, le réel $\sqrt{a^2 + b^2}$.

Remarque 2.1.11. Géométriquement, on a les interprétations suivantes :

- la partie réelle de z correspond à l'abscisse de l'affixe de z ;
- la partie imaginaire de z correspond à l'ordonnée de l'affixe de z ;
- le module de z correspond à la distance à 0 de l'affixe de z ;
- le conjugué de z correspond au symétrique par rapport à l'axe des abscisses de l'affixe de z



Ainsi, l'ensemble des affixes des complexes de module r est le cercle de rayon r .

Proposition 2.1.12. Soit $z \in \mathbb{C}$. Alors

- $z + \bar{z} = 2\text{Re}(z) \in \mathbb{R}$;
- $z - \bar{z} = 2i\text{Im}(z)$;
- $z\bar{z} = |z|^2 \in \mathbb{R}_{\geq 0}$;
- $|\bar{z}| = |z|$

Démonstration. Soient $a, b \in \mathbb{R}$ tel que $z = a + bi$. Alors

- $z + \bar{z} = a + bi + a - bi = 2a = 2\text{Re}(z)$;
- $z - \bar{z} = a + bi - a + bi = 2bi = 2i\text{Im}(z)$;
- $z\bar{z} = (a + bi)(a - bi) = a^2 - i^2b^2 = a^2 + b^2 = |z|^2$;

$$— |\bar{z}| = \sqrt{a^2 + (-b)^2} = \sqrt{a^2 + b^2} = |z|$$

□

Corollaire 2.1.13. Soient $z \in \mathbb{C}$. Alors $z = \bar{z} \Leftrightarrow z \in \mathbb{R}$ et $\|z\| = |z|$.

Démonstration. On a les équivalences suivantes :

$$z = \bar{z} \Leftrightarrow z - \bar{z} = 0 \Leftrightarrow 2i\text{Im}(z) = 0 \Leftrightarrow \text{Im}(z) = 0.$$

On a :

$$\|z\| = \left| \sqrt{a^2 + b^2} \right| = \sqrt{\left(\sqrt{a^2 + b^2} \right)^2} = \sqrt{a^2 + b^2} = |z|.$$

□

Remarque 2.1.14. Ainsi, le module d'un réel est sa valeur absolue.

Corollaire 2.1.15. Soit $z \in \mathbb{C}^*$. Alors $\frac{1}{z} = \frac{\bar{z}}{|z|^2}$ et si $a \in \mathbb{C}$, $b \neq 0$ alors $\frac{a}{b} = \frac{a\bar{b}}{|b|^2}$.

Démonstration. Comme $z\bar{z} = |z|^2$ et que $z \in \mathbb{C}^*$ alors $\frac{1}{z} = \frac{\bar{z}}{|z|^2}$. Et donc si $b \neq 0$ alors

$$\frac{a}{b} = a \frac{1}{b} = a \frac{\bar{b}}{|b|^2}.$$

□

Proposition 2.1.16. Soient $z, w \in \mathbb{C}$. Alors

- $\overline{z + w} = \bar{z} + \bar{w}$;
- $\overline{zw} = \bar{z} \bar{w}$;
- $|zw| = |z||w|$.

Démonstration. Soient $a, b, c, d \in \mathbb{R}$ tels que $z = a + bi$ et $w = c + di$. Alors

- $\overline{z + w} = \overline{a + bi + c + di} = a + c - (b + d)i = a - bi + c - di = \bar{z} + \bar{w}$;
- $\overline{zw} = \overline{ac - bd + (ad + bc)i} = ac - bd - (ad + bc)i = (a - bi)(c - di) = \bar{z} \bar{w}$.
- $|zw| = \sqrt{z\bar{z}w\bar{w}} = \sqrt{zw\bar{z}\bar{w}} = |zw|$.

□

Avertissement 2.1.17.

- $\text{Re}(zw) \neq \text{Re}(z)\text{Re}(w)$ (prendre $z = w = i$);
- $\text{Im}(zw) \neq \text{Im}(z)\text{Im}(w)$ (prendre $z = 1$ et $w = i$).

Lemme 2.1.18. Soient $z, w \in \mathbb{C}$. Alors

$$|z + w|^2 = |z|^2 + 2\text{Re}(z\bar{w}) + |w|^2.$$

Démonstration. Soient $a, b, c, d \in \mathbb{R}$ tels que $z = a + bi$ et $w = c + di$. Alors

$$\begin{aligned} |z + w|^2 &= |(a + c) + (b + d)i|^2 = (a + c)^2 + (b + d)^2 = a^2 + 2ac + c^2 + b^2 + 2bd + d^2 \\ &= |z|^2 + |w|^2 + 2(ac + bd) \end{aligned}$$

On conclut avec l'égalité :

$$ac + bd = \text{Re}((a + bi)(c - di)) = \text{Re}(z\bar{w})$$

□

Théorème 2.1.19 (Inégalité triangulaire). Soient $z, w \in \mathbb{C}$. Alors

$$|z + w| \leq |z| + |w|$$

avec égalité si, et seulement si, il existe $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}_{\geq 0}^2$, $\lambda z = \mu w$.

Démonstration. Remarquons tout d'abord que

$$\operatorname{Re}(z) \leq |\operatorname{Re}(z)| = \sqrt{\operatorname{Re}(z)^2} \leq \sqrt{\operatorname{Re}(z)^2 + \operatorname{Im}(z)^2} = |z|.$$

On en déduit que

$$\begin{aligned} |z + w|^2 &= |z|^2 + 2\operatorname{Re}(z\bar{w}) + |w|^2 \\ &\leq |z|^2 + 2|z\bar{w}| + |w|^2 = |z|^2 + 2|z||\bar{w}| + |w|^2 \\ &\leq |z|^2 + 2|z||w| + |w|^2 = (|z| + |w|)^2 \end{aligned}$$

Comme la racine carrée est décroissante, on en déduit que $|z + w| \leq |z| + |w|$.

Si $\lambda = 0 = \mu$ alors $z = w = 0$ et donc la formule est vérifiée.

Si $\lambda z = \mu w$ avec $\lambda, \mu \geq 0$ et non simultanément nuls, alors, quitte à intervertir z et w , on peut supposer w non nul (et donc $\lambda \neq 0$) et $\lambda = 1$ en divisant μ par λ et donc $z = \mu w$. D'où

$$\operatorname{Re}(z\bar{w}) = \operatorname{Re}(\mu w\bar{w}) = \mu |w|^2 = |\mu w||w| = |z||w|.$$

Réciproquement, si $\operatorname{Re}(z\bar{w}) = |z||w| \geq 0$ alors, comme

$$0 = |z\bar{w}|^2 - \operatorname{Re}(z\bar{w})^2 = \operatorname{Im}(z\bar{w})^2$$

alors $z\bar{w} \in \mathbb{R}_{\geq 0}$ et si on note ce nombre λ , on obtient

$$\lambda w = z\bar{w}w = z \underbrace{|w|^2}_{\geq 0}.$$

□

Corollaire 2.1.20. Soient $z, w \in \mathbb{C}$. Alors

$$||z| - |w|| \leq |z - w|$$

Démonstration. Par l'inégalité triangulaire, on obtient :

$$|z| = |z - w + w| \leq |z - w| + |w| \quad \text{et} \quad |w| = |w - z + z| \leq |w - z| + |z|.$$

On en déduit donc que

$$\begin{cases} |z| - |w| \leq |z - w| \\ |w| - |z| \leq |z - w| \end{cases}$$

et donc

$$||z| - |w|| = \max(|z| - |w|, |w| - |z|) \leq |z - w|.$$

□

Lemme 2.1.21. Soit $z \in \mathbb{C}^*$. Alors $\frac{z}{|z|}$ est de module 1.

Démonstration. On a :

$$\left| \frac{z}{|z|} \right| = \frac{|z|}{||z||} = \frac{|z|}{|z|} = 1.$$

□

L'affixe de $\frac{z}{|z|}$ est donc sur le cercle unité i.e. il existe $\theta \in]-\pi, \pi]$ tel que

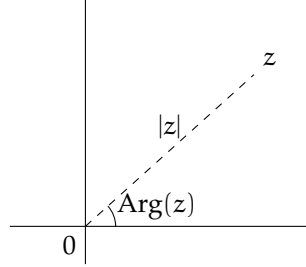
$$\frac{z}{|z|} = \cos(\theta) + i \sin(\theta)$$

(i.e. la forme algébrique de $(\cos(\theta), \sin(\theta))$).

Théorème 2.1.22. Soit $z \in \mathbb{C}^*$. Alors il existe un unique $\theta \in]-\pi, \pi]$ tel que

$$z = |z|(\cos(\theta) + i \sin(\theta))$$

Définition 2.1.23. Cette écriture est appelée forme trigonométrique et θ est l'argument de z , noté $\text{Arg}(z)$.



Corollaire 2.1.24. Soient $z, w \in \mathbb{C}^*$. Alors

$$z = w \Leftrightarrow |z| = |w| \text{ et } \text{Arg}(z) = \text{Arg}(w).$$

Démonstration. L'implication est claire. Réciproquement, si $|z| = |w|$ et $\text{Arg}(z) = \text{Arg}(w)$ alors

$$z = |z|(\cos(\text{Arg}(z)) + i \sin(\text{Arg}(z))) = |w|(\cos(\text{Arg}(w)) + i \sin(\text{Arg}(w))) = w.$$

□

Remarque 2.1.25. Par 2π -périodicité de \cos et \sin , on peut remplacer la condition d'égalité de l'argument par celle de la congruence modulo 2π .

Proposition 2.1.26. Soit $z \in \mathbb{C}^*$. Alors

- Si $\text{Re}(z) > 0$ alors $\text{Arg}(z) = \text{Arctan}\left(\frac{\text{Im}(z)}{\text{Re}(z)}\right)$
- Si $\text{Re}(z) = 0$ alors $\text{Arg}(z) = \begin{cases} \pi/2 & \text{si } \text{Im}(z) > 0 \\ -\pi/2 & \text{si } \text{Im}(z) < 0 \end{cases}$
- Si $\text{Re}(z) < 0$ alors $\text{Arg}(z) \equiv \text{Arctan}\left(\frac{\text{Im}(z)}{\text{Re}(z)}\right) + \pi [2\pi]$

Démonstration. Si $\text{Re}(z) > 0$ alors $\text{Arg}(z) \in]-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}[$ et comme

$$\frac{\text{Im}(z)}{\text{Re}(z)} = \frac{|z| \sin(\text{Arg}(z))}{|z| \cos(\text{Arg}(z))} = \tan(\text{Arg}(z))$$

on en déduit que

$$\text{Arg}(z) = \text{Arctan}\left(\frac{\text{Im}(z)}{\text{Re}(z)}\right)$$

Si $\text{Re}(z) = 0$ alors $z = bi$ avec $b \in \mathbb{R}^*$. Si $b > 0$ alors $z = be^{i\frac{\pi}{2}}$ et si $b < 0$ alors $z = |b|(-i) = |b|e^{-i\frac{\pi}{2}}$.

Si $\text{Re}(z) < 0$ alors $\text{Re}(-z) > 0$ et donc

$$\text{Arg}(z) = \text{Arctan}\left(\frac{\text{Im}(-z)}{\text{Re}(-z)}\right) = \text{Arctan}\left(\frac{\text{Im}(z)}{\text{Re}(z)}\right)$$

Comme $z = (-z)e^{i\pi}$, on en déduit le résultat voulu.

□

Proposition 2.1.27. Soient $z, w \in \mathbb{C}^*$. Alors

$$\text{Arg}(zw) \equiv \text{Arg}(z) + \text{Arg}(w) [2\pi]$$

En particulier, si $a \in \mathbb{R}^*$ alors

$$\text{Arg}(az) = \begin{cases} \text{Arg}(z) & \text{si } a > 0 \\ \text{Arg}(z) \pm \pi & \text{si } a < 0 \end{cases}$$

Démonstration. Notons θ l'argument de z et φ l'argument de w . On a alors :

$$\begin{aligned} zw &= |z|(\cos(\theta) + i \sin(\theta))|w|(\cos(\varphi) + i \sin(\varphi)) \\ &= |z||w|(\cos(\theta)\cos(\varphi) - \sin(\theta)\sin(\varphi) + i(\cos(\theta)\sin(\varphi) + \sin(\theta)\cos(\varphi)) \\ &= |z||w|(\cos(\theta + \varphi) + i \sin(\theta + \varphi)) \end{aligned}$$

On en déduit donc que

$$\text{Arg}(zw) \equiv \theta + \varphi \equiv \text{Arg}(z) + \text{Arg}(w) [2\pi].$$

La deuxième partie vient du fait que

$$\text{Arg}(a) = \begin{cases} 0 & \text{si } a > 0 \\ \pi & \text{si } a < 0. \end{cases}$$

□

Corollaire 2.1.28. Soient $z, w \in \mathbb{C}^*$. Alors

1. $\forall n \in \mathbb{N}, \text{Arg}(z^n) \equiv n\text{Arg}(z) [2\pi]$;
2. $\text{Arg}\left(\frac{1}{z}\right) = -\text{Arg}(z)$ et $\text{Arg}\left(\frac{z}{w}\right) \equiv \text{Arg}(z) - \text{Arg}(w) [2\pi]$.

Démonstration. 1) On montre cet énoncé par récurrence :

- si $n = 0$ alors $\text{Arg}(z^0) = \text{Arg}(1) = 0 = 0\text{Arg}(z)$
- soit $n \in \mathbb{N}$ et supposons la proposition vraie au rang n . Alors

$$\text{Arg}(z^{n+1}) = \text{Arg}(z^n z) \equiv \text{Arg}(z^n) + \text{Arg}(z) \stackrel{\text{HR}}{\equiv} n\text{Arg}(z) + \text{Arg}(z) = (n+1)\text{Arg}(z).$$

- 2) Cela vient du fait que $-\text{Arg}(z) \in]-\pi, \pi]$ et

$$0 = \text{Arg}(1) = \text{Arg}\left(z \frac{1}{z}\right) \equiv \text{Arg}(z) + \text{Arg}\left(\frac{1}{z}\right)$$

On a alors

$$\text{Arg}\left(\frac{z}{w}\right) \equiv \text{Arg}(z) + \text{Arg}\left(\frac{1}{w}\right) = \text{Arg}(z) - \text{Arg}(w)$$

□

Corollaire 2.1.29 (Formule de Moivre). Soit $x \in \mathbb{R}$ et $n \in \mathbb{N}$. Alors

$$(\cos(x) + i \sin(x))^n = \cos(nx) + i \sin(nx).$$

Démonstration. Soit $x \in \mathbb{R}$ et $n \in \mathbb{N}$. Alors

$$|(\cos(x) + i \sin(x))^n| = |(\cos(x) + i \sin(x))|^n = 1^n = 1 = |(\cos(nx) + i \sin(nx))|$$

et

$$\text{Arg}(\cos(x) + i \sin(x))^n \equiv n\text{Arg}(\cos(x) + i \sin(x)) \equiv nx \equiv \text{Arg}(\cos(nx) + i \sin(nx)).$$

On en déduit donc l'égalité voulue par unicité de la forme trigonométrique. □

Définition 2.1.30 (Formule d'Euler). Soit $\theta \in \mathbb{R}$. L'exponentielle de $i\theta$ est définie par :

$$e^{i\theta} = \exp(i\theta) := \cos(\theta) + i \sin(\theta).$$

Remarque 2.1.31. Dans ce cours, c'est une définition mais c'est un théorème que l'on démontre avec les développements en série entière de \cos , \sin et \exp .

Lemme 2.1.32. Soit $\theta \in \mathbb{R}$. Alors

$$e^{-i\theta} = \cos(\theta) - i \sin(\theta) = \overline{e^{i\theta}}.$$

Démonstration. On a :

$$e^{-i\theta} = \cos(-\theta) + i \sin(-\theta) = \cos(\theta) - i \sin(\theta).$$

□

Proposition 2.1.33. Soit $\theta \in \mathbb{R}$. Alors

$$\cos(\theta) = \frac{e^{i\theta} + e^{-i\theta}}{2}$$

et

$$\sin(\theta) = \frac{e^{i\theta} - e^{-i\theta}}{2i}$$

Démonstration. On a :

$$\frac{e^{i\theta} + e^{-i\theta}}{2} = \frac{\cos(\theta) + i \sin(\theta) + \cos(\theta) - i \sin(\theta)}{2} = \cos(\theta)$$

et

$$\frac{e^{i\theta} - e^{-i\theta}}{2i} = \frac{\cos(\theta) + i \sin(\theta) - \cos(\theta) + i \sin(\theta)}{2i} = \sin(\theta)$$

□

Définition 2.1.34. Soit $z \in \mathbb{C}^*$. La formule exponentielle de z est :

$$z = |z|e^{i\text{Arg}(z)}$$

Proposition 2.1.35. Soient $\theta, \theta' \in \mathbb{R}$, $n \in \mathbb{N}$. Alors

$$e^{i(\theta+\theta')} = e^{i\theta} e^{i\theta'}$$

et

$$e^{in\theta} = (e^{i\theta})^n.$$

Démonstration. C'est une réécriture des formules sur les arguments.

□

2.1.1 Binôme de Newton

Définition 2.1.36. Soient $k, n \in \mathbb{N}$ avec $k \leq n$. Le coefficient binomial $\binom{n}{k}$ (prononcé « k parmi n ») est défini par

$$\binom{n}{k} = \frac{n!}{k!(n-k)!}$$

où $n! = n \cdot (n-1) \cdot \dots \cdot 2 \cdot 1$.

Proposition 2.1.37. Soient $2 \leq k \leq n$. Alors $\binom{n}{k} = \binom{n-1}{k} + \binom{n-1}{k-1}$.

Démonstration. On a :

$$\begin{aligned} \binom{n-1}{k} + \binom{n-1}{k-1} &= \frac{(n-1)!}{k!(n-1-k)!} + \frac{(n-1)!}{(k-1)!(n-k)!} = \frac{(n-1)!}{(k-1)!(n-k-1)!} \left(\frac{1}{k} + \frac{1}{(n-k)} \right) \\ &= \frac{(n-1)!}{(k-1)!(n-k-1)!} \frac{n}{k(n-k)} = \frac{n!}{k!(n-k)!} = \binom{n}{k}. \end{aligned}$$

□

Remarque 2.1.38. A partir de cette formule et des égalités $\binom{n}{0} = 1$ et $\binom{n}{n} = 1$ pour tout $n \in \mathbb{N}$, on peut retrouver tous les coefficients binomiaux :

| $n \backslash k$ | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
|------------------|---|----|----|-----|-----|-----|-----|-----|----|----|----|
| 0 | 1 | | | | | | | | | | |
| 1 | 1 | 1 | | | | | | | | | |
| 2 | 1 | 2 | 1 | | | | | | | | |
| 3 | 1 | 3 | 3 | 1 | | | | | | | |
| 4 | 1 | 4 | 6 | 4 | 1 | | | | | | |
| 5 | 1 | 5 | 10 | 10 | 5 | 1 | | | | | |
| 6 | 1 | 6 | 15 | 20 | 15 | 6 | 1 | | | | |
| 7 | 1 | 7 | 21 | 35 | 35 | 21 | 7 | 1 | | | |
| 8 | 1 | 8 | 28 | 56 | 70 | 56 | 28 | 8 | 1 | | |
| 9 | 1 | 9 | 36 | 84 | 126 | 126 | 84 | 36 | 9 | 1 | |
| 10 | 1 | 10 | 45 | 120 | 210 | 252 | 210 | 120 | 45 | 10 | 1 |

Théorème 2.1.39 (Binôme de Newton). Soient $a, b \in \mathbb{C}$. Alors

$$\forall n \in \mathbb{N}, (a+b)^n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} a^k b^{n-k}$$

Démonstration. On montre ce résultat par récurrence sur n :

- pour $n = 0$, $(a+b)^0 = 1 = \sum_{k=0}^0 \binom{0}{k} a^k b^{0-k}$
- Soit $n \in \mathbb{N}$ et supposons la propriété vraie au rang n . Alors

$$\begin{aligned} (a+b)^{n+1} &= (a+b)(a+b)^n \stackrel{\text{HR}}{=} (a+b) \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} a^k b^{n-k} \\ &= \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} a^{k+1} b^{n-k} + \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} a^k b^{n-k+1} \\ &\stackrel{\text{chgt de var}}{=} \sum_{k=1}^{n+1} \binom{n}{k-1} a^k b^{n-k+1} + \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} a^k b^{n-k+1} \\ &= a^{n+1} + \sum_{k=1}^n \left(\binom{n}{k-1} + \binom{n}{k} \right) a^k b^{n-k+1} + b^{n+1} \\ &= a^{n+1} + \sum_{k=1}^n \binom{n+1}{k} a^k b^{n-k+1} + b^{n+1} = \sum_{k=0}^{n+1} \binom{n+1}{k} a^k b^{n+1-k} \end{aligned}$$

□

Exemple 2.1.40. Soit $\theta \in \mathbb{R}$. Alors

$$\begin{aligned} \cos^4(2\theta) &= \left[\frac{e^{i\theta} + e^{-i\theta}}{2} \right]^4 = \frac{e^{16i\theta} + 4e^{4i\theta} + 6 + 4e^{-4i\theta} + e^{-16i\theta}}{16} \\ &= \frac{1}{8} \cos(16\theta) + \frac{1}{2} \cos(4\theta) + \frac{3}{8}. \end{aligned}$$

2.2 Géométrie des nombres complexes

Définition 2.2.1. Une similitude de \mathbb{C} est une fonction $\mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C}$ de la forme $f: z \mapsto az + b$ avec $a \neq 0$.

Définition 2.2.2. Soit $f: \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C}$ une similitude. C'est

- une homothétie de rapport a et de centre ω si $a \in \mathbb{R}^*$ et $\forall z \in \mathbb{C}, f(z) = a(z - \omega) + \omega$;
- une translation de vecteur de translation b si $\forall z \in \mathbb{C}, f(z) = z + b$;
- une rotation de centre ω et d'angle θ si $\forall z \in \mathbb{C}, f(z) = e^{i\theta}(z - \omega) + \omega$.

Remarque 2.2.3. Une rotation d'angle $2k\pi$ (avec $k \in \mathbb{Z}$) est l'identité.

Proposition 2.2.4. Soit $f: \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C}$ une rotation d'angle différente de l'identité et de centre ω . Alors ω est l'unique point fixe de f i.e. $f(\omega) = \omega$.

Démonstration. Comme $f \neq \text{id}$ alors son angle de rotation peut être choisi dans $\theta \in]-\pi, \pi] \setminus \{0\}$. Le complexe ω est un point fixe de f :

$$f(\omega) = e^{i\theta}(\omega - \omega) + \omega = \omega.$$

Réciproquement, si x est un point fixe de f alors

$$x = e^{i\theta}(x - \omega) + \omega$$

et donc

$$0 = (e^{i\theta} - 1)(x - \omega)$$

Par hypothèse, sur θ , $e^{i\theta} - 1 \neq 0$ et donc $x = \omega$. □

Proposition 2.2.5. Une similitude avec un point fixe est la composée d'une rotation et d'une homothétie.

Démonstration. Soit $f: z \in \mathbb{C} \mapsto az + b \in \mathbb{C}$ (avec $a = |a|e^{i\theta}$). Soit ω un point fixe de f i.e. $a\omega + b = \omega$. Alors

$$\begin{aligned} \forall z \in \mathbb{C}, f(z) &= az + b = az - a\omega + \omega = a(z - \omega) + \omega = |a|e^{i\theta}(z - \omega) + \omega \\ &= |a| \left(\left(e^{i\theta}(z - \omega) + \omega \right) - \omega \right) + \omega \\ &= h_{|a|, \omega} \circ r_{\theta, \omega}(z) \end{aligned}$$

où $h_{|a|, \omega}$ est l'homothétie de centre ω et de rapport $|a|$ et $r_{\theta, \omega}$ est la rotation de centre ω et de l'angle θ . □

Remarque 2.2.6. On remarque que l'existence d'un point fixe est équivalente au fait que $a \neq 1$. Le point fixe est alors $\frac{b}{1-a}$.

Proposition 2.2.7. L'homothétie de rapport a multiplie toutes les distances par $|a|$.

Démonstration. Notons $h_{a, \omega}$ l'homothétie de centre ω et de rapport a . La distance entre deux points de \mathbb{R}^2 est le module des nombres complexes correspondants :

$$\begin{aligned} \forall z, w \in \mathbb{C}, \text{dist}(h_{a, \omega}(z), h_{a, \omega}(w)) &= |h_{a, \omega}(z) - h_{a, \omega}(w)| = |a(z - \omega) + \omega - a(w - \omega) - \omega| \\ &= |a(z - w)| = |a||z - w| = |a|\text{dist}(z, w). \end{aligned}$$

□

Proposition 2.2.8. Les rotations $r_\theta: z \mapsto e^{i\theta}z$ de centre 0 préservent les distances et en particulier les modules : $\forall z \in \mathbb{C}, |r_\theta(z)| = |z|$.

Démonstration. Soient $\theta \in \mathbb{R}$. Alors, pour tout $z, w \in \mathbb{C}$,

$$\begin{aligned} \text{dist}(r_\theta(z), r_\theta(w)) &= |r_\theta(z) - r_\theta(w)| = |e^{i\theta}z - e^{i\theta}w| \\ &= |e^{i\theta}(z - w)| = |e^{i\theta}||z - w| = |z - w| = \text{dist}(z, w). \end{aligned}$$

□

Proposition 2.2.9. Soient A et B deux points du plan, d'affixe respective z_A et z_B . Alors

1. L'ensemble $\{M \in \mathbb{R}^2 \text{ d'affixe } z \mid |z - z_A| = |z - z_B|\}$ est la médiatrice de $[AB]$;
2. Si $r > 0$ alors l'ensemble $\{M \in \mathbb{R}^2 \text{ d'affixe } z \mid |z - z_A| = r\}$ est le cercle de centre A et de rayon r .

Démonstration. 1) L'ensemble $\{M \in \mathbb{R}^2 \text{ d'affixe } z \mid |z - z_A| = |z - z_B|\}$ est l'ensemble des points qui sont à la même distance de A et de B , c'est-à-dire est la médiatrice du segment $[A, B]$.

2) L'ensemble $\{M \in \mathbb{R}^2 \text{ d'affixe } z \mid |z - z_A| = r\}$ est l'ensemble des points à distance de r de A , c'est donc le cercle de centre A et de rayon r .

□

Proposition 2.2.10. Soient A, B et C trois points deux à deux distincts d'affixe z_A, z_B et z_C . Alors

1. $\left(\widehat{\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \vec{AB}}\right) \equiv \text{Arg}(z_B - z_A) \pmod{2\pi}$;
2. $\left(\widehat{\vec{AC}, \vec{AB}}\right) \equiv \text{Arg}\left(\frac{z_C - z_A}{z_B - z_A}\right) \pmod{2\pi}$;

Démonstration. 1) Soit M le point d'affixe $z_B - z_A$. Alors $\vec{AB} = \vec{OM}$ (O est l'origine) et donc par définition de l'argument, on obtient :

$$\left(\widehat{\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \vec{AB}}\right) = \left(\widehat{\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \vec{OM}}\right) \equiv \text{Arg}(z_B - z_A).$$

2) On a :

$$\begin{aligned} \left(\widehat{\vec{AC}, \vec{AB}}\right) &\equiv \left(\widehat{\vec{AC}, \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}}\right) + \left(\widehat{\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \vec{AB}}\right) \\ &\equiv -\left(\widehat{\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \vec{AC}}\right) + \left(\widehat{\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, \vec{AB}}\right) \\ &\equiv -\text{Arg}(z_C - z_A) + \text{Arg}(z_B - z_A) \equiv \text{Arg}\left(\frac{z_B - z_A}{z_C - z_A}\right) \end{aligned}$$

□

Corollaire 2.2.11. Soient A, B et C trois points deux à deux distincts d'affixe z_A, z_B et z_C . Alors

1. $(AB) \parallel (AC) \Leftrightarrow \text{Arg}\left(\frac{z_C - z_A}{z_B - z_A}\right) = 0$;
2. $(AB) \perp (AC) \Leftrightarrow \text{Arg}\left(\frac{z_C - z_A}{z_B - z_A}\right) = \frac{\pi}{2}$;

Démonstration. Cela vient du résultat des précédents et des équivalences $(AB) \parallel (AC) \Leftrightarrow \left(\widehat{\vec{AC}, \vec{AB}}\right) = 0$ et $(AB) \perp (AC) \Leftrightarrow \left(\widehat{\vec{AC}, \vec{AB}}\right) = \frac{\pi}{2}$

□

2.3 Résolution d'équations

Théorème 2.3.1. Soient $a, b, c \in \mathbb{C}$ avec $a \neq 0$. L'ensemble des solutions de l'équation $az^2 + bz + c = 0$ est

1. $\left\{-\frac{b}{2a}\right\}$ si $\Delta := b^2 - 4ac = 0$;
2. $\left\{\frac{-b+\delta}{2a}, \frac{-b-\delta}{2a}\right\}$ si $\Delta \neq 0$ avec $\Delta = \delta^2$

Démonstration. Soient $z \in \mathbb{C}$. Alors

$$\begin{aligned} az^2 + bz + c &= a \left(z^2 + \frac{b}{a}z + \frac{c}{a} \right) = a \left(z^2 + 2\frac{b}{2a}z + \frac{b^2}{4a^2} - \frac{b^2}{4a^2} + \frac{c}{a} \right) \\ &= a \left(\left(z + \frac{b}{2a} \right)^2 - \frac{b^2}{4a^2} + \frac{c}{a} \right) = a \left(\left(z + \frac{b}{2a} \right)^2 + \frac{-b^2 + 4ac}{4a^2} \right) \\ &= a \left(\left(z + \frac{b}{2a} \right)^2 - \frac{\Delta}{4a^2} \right) = a \left(z + \frac{b-\delta}{2a} \right) \left(z + \frac{b+\delta}{2a} \right) \end{aligned}$$

□

Remarque 2.3.2. Le calcul de δ est fait dans le TD.

Définition 2.3.3. Soit $n \in \mathbb{N} \setminus \{0\}$. Les racines nièmes de l'unité sont les complexes z tels que $z^n = 1$.

Proposition 2.3.4. Soit $n \in \mathbb{N} \setminus \{0\}$. Les racines nièmes de l'unité sont $e^{2i\pi \frac{k}{n}}$ avec $k \in 0, \dots, n-1$.

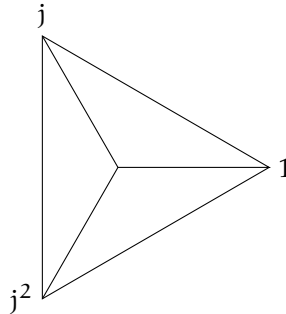
Démonstration. Soit $z = re^{i\theta}$ une racine de l'unité. Alors $1 = z^n = r^n e^{in\theta}$ et donc $r^n = 1$ et $n\theta \equiv 0[2\pi]$. On en déduit donc que $r = 1$ et $\theta \equiv 0 \left[\frac{2\pi}{n} \right]$. Comme $e^{2i\pi \frac{n}{n}} = e^0 = 1$ alors $z = e^{2i\pi \frac{k}{n}}$ pour $k \in \{0, \dots, n-1\}$.

Réciproquement, si $z = e^{2i\pi \frac{k}{n}}$ avec $k \in \{0, \dots, n-1\}$ alors

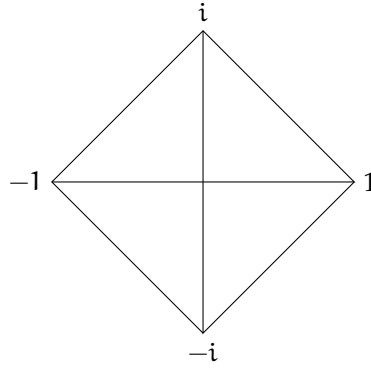
$$z^n = e^{2i\pi n \frac{k}{n}} = e^{2i\pi k} = 1.$$

□

Exemple 2.3.5. Cas $n = 3$: les racines troisièmes de l'unité sont $1, j := e^{2i\pi/3}$ et $j^2 = \bar{j} = e^{-2i\pi/3}$.



Cas $n = 4$: les racines quatrièmes de l'unité sont $1, -1 = e^{i\pi}, i = e^{i\pi/2}, -i = e^{-i\pi/2}$:



Plus généralement, les racines nièmes de l'unité sont les (affixes des) sommets d'un n-gone régulier.

Proposition 2.3.6. Soient $n \in \mathbb{N} \setminus \{0\}$ et $b = re^{i\theta} \in \mathbb{C}^*$. L'ensemble des solutions de $z^n = b$ est

$$\left\{ \sqrt[n]{r} e^{i\frac{\theta}{n} + 2i\pi\frac{k}{n}} \mid k \in \{0, \dots, n-1\} \right\}$$

Démonstration. Pour $k \in \{0, \dots, n-1\}$, on a :

$$\left(\sqrt[n]{r} e^{i\frac{\theta}{n} + 2i\pi\frac{k}{n}} \right)^n = \left(\sqrt[n]{r} \right)^n e^{in\frac{\theta}{n} + 2i\pi n\frac{k}{n}} = re^{i\theta + 2i\pi k} = re^{i\theta} = b.$$

Réciproquement, si z est une solution de $z^n = b$ alors $\frac{z}{\sqrt[n]{r} e^{i\frac{\theta}{n}}}$ est une racine de l'unité car :

$$\left(\frac{z}{\sqrt[n]{r} e^{i\frac{\theta}{n}}} \right)^n = \frac{z^n}{b} = 1$$

et donc est de la forme $e^{2i\pi\frac{k}{n}}$ avec $k \in \{0, \dots, n-1\}$. On a donc

$$z = \sqrt[n]{r} e^{i\frac{\theta}{n} + 2i\pi\frac{k}{n}}.$$

□

Exemple 2.3.7. Les racines cubiques de $-1 = e^{i\pi}$ sont $-1, -j = e^{-i\pi/3}$ et $-j^2 = e^{i\pi/3}$.

Exemple 2.3.8. Les racines cubiques de $-1 = e^{i\pi}$ sont $e^{i\pi/4}, ie^{i\pi/4} = e^{3i\pi/4}, -e^{i\pi/4} = e^{-3i\pi/4}$ et $-ie^{i\pi/4} = e^{-i\pi/4}$.